

Iota Production, Blue Monday Productions, Louise Productions présentent

LA FORÊT DE MON PÈRE

un film de Vero Cratzborn

avec

Léonie Souchaud

Ludivine Sagnier

Alban Lenoir

2019 - Drame - Belgique / France / Suisse - VF - 91 min

SORTIE NATIONALE LE 8 JUILLET 2020

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Laurette Monconduit
& Jean Marc Feytout
Tél : 01 43 48 01 89
jeanmarcfeytout@gmail.com
lmonconduit@free.fr

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

Gina, 15 ans, grandit dans une famille aimante en lisière de forêt. Elle admire son père Jimmy, imprévisible et fantasque, dont elle est prête à pardonner tous les excès. Jusqu'au jour où la situation devient intenable : Jimmy bascule et le fragile équilibre familial est rompu. Dans l'incompréhension et la révolte, Gina s'allie avec un adolescent de son quartier pour sauver son père.

NOTE DE LA RÉALISATRICE

VERO CRATZBORN

LA GENÈSE

J'ai grandi dans ce qu'on appelle la folie, ce mal étrange dont a toujours souffert mon père. La folie, c'était ma normalité.

L'histoire de ce film vient de la prise de conscience de cette frontière entre la normalité et la folie, que j'ai peu à peu appréhendée en grandissant. Ce moment où, gamine, je me suis aperçue que les choses n'étaient pas si normales que ça.

Il y a donc au départ mon vécu personnel. C'est dans le cadre de l'Atelier Scénario de la Fémis que j'ai commencé à l'écrire en tant que fiction et en tant que proposition de cinéma. J'ai écrit seule une première version, avec laquelle j'ai obtenu l'aide à la réécriture du CNC et la Bourse Beaumarchais-SACD. Ensuite, le processus s'est poursuivi avec des étapes successives où Eve Deboise puis François Verjans ont collaboré avec moi. Ne pas écrire seule m'a aidée à aller vers une dimension plus universelle.

Durant deux ans, j'ai travaillé avec des soignants et des soignés, au sein de trois hôpitaux de jour de grands établissements psychiatriques. Nous avons fabriqué des courts-métrages de fiction dans le cadre de résidences artistiques. Dans l'intime, j'allais rendre visite à l'hôpital en tant que fille de mon père malade. Pendant l'écriture du scénario, je revenais dans une institution comme artiste, ce qui m'a apporté contrepoint et recul.

J'ai pu m'inspirer de l'aide de consultant.e.s au long cours : une psychiatre, une psychologue et un infirmier en psychiatrie.

LA "FOLIE"

Une personne sur cinq peut être touchée par des problèmes psychiques. Or on parle aux enfants de la mort, du sexe, de maltraitance, des violences, mais on leur parle encore très rarement des maladies psychiques, alors qu'ils sont les premiers témoins de la vie familiale. Cela vient du regard que la société porte sur ces maladies.

Réduire les maladies mentales à leur seul pouvoir subversif ou à leur puissance créatrice, c'est passer à côté de la souffrance qu'elles provoquent. Elles suscitent moins d'empathie que les pathologies physiques. Elles sont encore porteuses de nombreux préjugés, comme la dangerosité. Ce sont des maladies qui ne se voient pas. On ne sait pas quand elles commencent et on ne sait jamais quand elles finissent. Elles font peur, parce qu'elles peuvent toucher n'importe qui.

Moi-même, plus jeune, je me suis sentie à l'écart : je ne comprenais pas, j'avais honte et je me sentais coupable. Mon film traite de cela : d'une gamine qui aime son père, hors norme, avec ses convictions. Elle l'idéalise tandis que les autres le considèrent comme fou.

C'est une histoire d'amour filial, d'une famille où il est difficile d'aimer, parce qu'il y a la folie. L'amour est dévié, attaqué. Je veux parler de cet amour-là, un amour « résistance ». Gina aime et bataille avec, chevillée au cœur, la peur de se perdre en rejetant un père qui est une part d'elle-même. Au cours du film, elle va devoir s'affranchir, se tourner vers l'avenir, sans rien de mortifère et sans pathos.

Si ce père sombre dans la folie, c'est peut-être aussi parce que c'est sa seule réponse à la violence de la société. La seule protection qu'il peut offrir à ses enfants.

Par cette ligne narrative, j'ai cherché à exprimer l'idée que les troubles psychiques interrogent notre monde si enclin à tout normaliser et à gommer l'individu. Cette dimension engagée dans le film, ce point de vue, sont travaillés en filigrane à l'endroit, où, selon moi, le cinéma le permet : en soulevant des questions, par le regard d'une adolescente qui entre peu à peu dans cette société.

Au scénario, puis plus tard via la direction d'acteurs et la mise en scène, j'ai travaillé ces liens père/fille, folie/société. Cette ligne en tant que frontière est présente à tous les niveaux de la fabrication de mon film : décors, casting, image, univers sonore, musique...

J'ai cherché à traiter avec sobriété l'irruption de la maladie dans la sphère familiale – le moment précis du premier basculement – sans pour autant éluder les moments difficiles, les crises qui plongent dans le désarroi et l'incompréhension. Mon envie était d'entrer par le quotidien, l'intime, de m'éloigner du « spectaculaire » et d'une vision trop « romantique ».

LE CASTING

Pour Gina, je tenais absolument à tourner avec une actrice qui avait l'âge du personnage. L'adolescence, c'est quelque chose d'indicible, de ténu, qui se joue dans le corps, une grâce mêlée de maladresse.

Grâce à l'aide au développement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, on a lancé un pré-casting d'adolescentes. Parmi elles, Léonie Souchaud, une jeune bruxelloise qui venait de tourner pour la première fois *Le Voyage de Fanny* de Lola Doillon. J'ai été marquée par ce mystère que je ressentais chez elle, ses regards, sa capacité à habiter les silences. Lorsque le tournage a été rendu possible deux ans plus tard, j'éprouvais une petite appréhension à l'idée de revoir Léonie, car les adolescents grandissent vite, surtout les filles. Et, effectivement, elle avait beaucoup grandi. Curieusement, elle avait toujours cette présence singulière. En tant que scout, elle passait des nuits en forêt. Nous avons beaucoup parlé du personnage : de sa détermination et de son côté pudique, car Gina n'est pas quelqu'un qui montre ses sentiments facilement.

Juste avant de rencontrer Ludivine Sagnier et Alban Lenoir, qui interprètent ses parents, elle m'a dit : « *J'espère qu'ils vont me plaire* ». Pour moi, c'était le signe qu'elle pourrait porter le point de vue et le film sur ses épaules. Le temps du tournage – très engageant physiquement – était relativement court, compte tenu de notre économie. Elle venait tout juste d'avoir 16 ans.

Nous avons travaillé en préparation à partir des travaux de Gisela Pankow, une neuro-psychiatre et psychanalyste sur le corps psychotique, et avec une coach belge (Olga Masleinnikova), spécialiste du mouvement.

Pour Carole, je voulais une actrice à la fois mère et amante, sensuelle et maternante. J'ai vu chanter Ludivine Sagnier. Je suis très sensible à la voix ; j'aime les voix qui racontent une vie, une sensibilité. J'ai aimé aussi sa façon de bouger, sa fragilité et sa grande force. J'ai été lui parler après le concert, très simplement. Ludivine est lumineuse, combative, protectrice. C'est une formidable partenaire.

Dès la première séance de travail entre Alban et Ludivine, cela a matché entre eux. Ils étaient complices, généreux, dans une proposition constructive. C'est un cadeau. Ils m'ont accompagnée très en amont du tournage. Nous nous sommes fait confiance mutuellement. Nous avons eu le temps de nous connaître, de chercher ensemble.

Mathis Bour (Tony) et Saskia Dillais de Mello (Nora) se sont imposés tout naturellement dans cette famille singulière. Les petits sont très présents dans le film – ce sont des personnages à part entière. Il fallait qu'ils aient envie d'être là et qu'ils puissent construire leur personnage en puisant dans leur imaginaire et dans leur expérience de vie ; qu'ils s'amuse aussi. Mathis est le neveu de Ludivine. Il a joué dans *Le Rire de Ma Mère*. Il est aussi l'enfant du milieu, une place pas facile qu'il défend bien. Saskia aussi avait une petite expérience. Sa première rencontre avec Ludivine et Léonie m'a définitivement convaincue. J'ai adapté la méthode de travail à chacun des enfants-acteurs, en fonction de leur âge.

Chacun dans cette famille réagit selon son âge, son histoire face à l'irruption de la maladie.

Quant à Carl Malapa (Nico), il était d'abord venu donner la réplique à Léonie. Il s'est imposé comme une évidence. J'ai aimé ce rapport qui s'instaure entre eux : un mélange de gêne et de séduction. Carl a aussi apporté de la densité et des nuances : Nico est un allié, pas un suiveur. Il respecte Gina. Lui aussi a son monde secret et se démarque des autres, à l'image du pigeon blessé qu'il a recueilli.

LES DÉCORS

J'ai besoin d'arpenter des lieux en écriture et d'arpenter les décors, en repérages et en préparation. Je m'imprègne des atmosphères, du vent, des couleurs, des lumières, des volumes. J'écris aussi pour eux. J'avais envie de contraste par rapport à ce que vivent Gina et sa famille. Et d'une forte présence de la nature pour dessiner par petites touches le rapport au monde dans lequel évoluent mes personnages. Cela incarne aussi l'envie de fuite (du père) par les chemins de traverse.

Nous avons cherché des décors où la forêt n'est jamais loin : l'immeuble, le supermarché, la villa, l'hôpital. La forêt se fait caisse de résonances, tantôt intimidante, tantôt protectrice. C'est à la fois la mère nourricière des délires de Jimmy et le dernier rempart contre son basculement. La forêt est aussi un lieu de contes d'enfants : de peurs, de mystères. C'est un personnage en soi.

Lorsque j'ai découvert, grâce au Bureau d'accueil des tournages du Hainaut, cet immeuble niché dans la verdure, j'ai immédiatement su qu'on devait tourner ici. J'ai eu une émotion intense en

découvrant l'ancien séchoir sur le toit, le vestige d'une vie collective commune. De là-haut, on a une vue incroyable sur la canopée.

Nous avons sillonné les routes, nous nous sommes perdus et nous sommes tombés sur cette Drève des Insurgés près de Saint-Amand-les-Eaux, où nous avons trouvé l'arbre de vie du début, le bois où se perdent les enfants, et la forêt à la Gustave Doré de la fin avec les racines gigantesques des deux sapins fauchés par une tempête.

Le film est tourné dans des décors naturels : ce frottement de la fiction et du réel est très important pour moi, en particulier pour l'hôpital psychiatrique. On a beaucoup d'images et de représentations de toute sorte sur la réalité de l'hôpital psychiatrique. Les lieux les plus ouverts et les plus hospitaliers sont malheureusement trop peu nombreux et il y a encore énormément d'évolutions, de réflexions à mener dans ce domaine.

Les films que j'avais réalisés avec les soignants et les soignés à parité m'ont ouvert les yeux et m'ont permis d'affiner ma démarche. Ils m'ont aussi ouvert des portes. Nous avons ainsi pu tourner dans l'enceinte d'une institution, à condition de respecter la vie privée des résidents et du personnel. J'ai souhaité ainsi donner un aperçu de la réalité de ces lieux, car l'hôpital, c'est à la fois un lieu de soins et un lieu de travail.

L'hôpital a mis aussi à notre disposition le matériel que nous avons utilisé pour notre tournage. Nous avons toujours cherché à confronter le scénario au réel, tout en apportant un léger décalage pour marquer la fiction.

LA MUSIQUE

La musique incarne la figure du bonheur singulier de la famille. D'ailleurs, tous les acteurs connaissaient la chanson avant le tournage. C'est celle sur laquelle dansent, complices, mère et fille pour occuper dans l'espace la place de l'absent. C'est aussi cette mélodie qui se fraie un chemin pour faire réapparaître la vie. Manuel Roland a écrit et composé la chanson « *The Girl without a name* ».

Nous l'avons enregistrée sous la forme de deux versions avec deux tempos différents. La première, avec Ludivine juste avant le tournage. J'étais avec Manu et Ludivine ; c'était très émouvant, de chercher, de participer à l'éclosion du morceau, de s'en saisir ensemble. Pour la seconde version, le tempo a été accéléré à 140 BPM pour la scène de la danse et Jeanne Added a posé sa voix en postproduction.

BIOGRAPHIE

VERO CRATZBORN

Après avoir grandi dans une cité au milieu des champs à l'Est de la Belgique, Vero Cratzborn découvre à 25 ans le cinéma auprès du producteur Bruno Péseroy, sur des films d'Alain Resnais, Noémie Lvovsky, Olivier Assayas, Claire Denis, puis du réalisateur Leos Carax, qu'elle assiste dans le cadre de deux projets.

Elle a écrit et réalisé cinq courts-métrages diffusés à la télévision et présentés dans de nombreux festivals francophones et étrangers. Elle a également réalisé deux documentaires et une expérience documentaire muséale.

La Forêt de mon père est son premier long-métrage de fiction.

LISTE ARTISTIQUE

GINA Léonie Souchaud
CAROLE Ludivine Sagnier
JIMMY Alban Lenoir
TONY Mathis Bour
NORA Saskia Dillais de Mello
NICO Carl Malapa
DOCTEUR LE FLOCH Yoann Blanc

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION Vero Cratzborn
SCÉNARIO Vero Cratzborn
AVEC LA COLLABORATION DE François Verjans et Eve Deboise
IMAGE Philippe Guilbert
DÉCORS Stephan Rubens
COSTUMES Sylvie Dermigny
SON Henri Maïkoff, Marc Bastien, Emmanuel de Boissieu
MONTAGE Loredana Cristelli
MUSIQUE Daniel Bleikolm et Maxime Steiner
PRODUCTRICE Isabelle Truc
COPRODUCTRICES Nathalie Mesuret et Elisa Garbar

UNE PRODUCTION Iota Production

EN COPRODUCTION AVEC Blue Monday Productions
Louise Productions
RTBF (Télévision belge), BETV, RTS, SRG-SSR

AVEC L'AIDE DU Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la
Fédération Wallonie-Bruxelles
Office Fédéral de la Culture (OFC)

AVEC LA PARTICIPATION DE Wallimage (La Wallonie)
Pictanovo avec le soutien de la Région
Hauts-de-France en partenariat avec le CNC
Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande

EN ASSOCIATION AVEC Cofinova 15

AVEC LE SOUTIEN DU Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge –
Casa Kafka Pictures – Belfius
L'Association Beaumarchais-SACD
Focal – Acting Coaching on Demand

DISTRIBUTION FRANCE KMBO

VENTE INTERNATIONALES Be for Films